

“ Collection PALLAS ”

Charmants volumes in-16 imprimés sur beau papier vergé teinté, pouvant être mis entre toutes les mains.

Chaque vol. in-16, br. 3 fr. 50; relié mouton souple. 5. »

Anthologie des Prosateurs contemporains (1850 à nos jours), par G. PELLISSIER.

I. Romanciers.

II. Historiens, mémorialistes, écrivains et orateurs politiques.

III. Critiques littéraires, critiques d'art, moralistes, philosophes, écrivains et orateurs religieux, écrivains scientifiques.

Anthologie du théâtre contemporain (1850 à nos jours), par G. PELLISSIER.

Les Poètes du terroir du XV^e au XX^e siècle, par Ad. VAN BEVER.

I. Alsace, Anjou, Auvergne, Béarn, Berry, Bourbonnais, Bourgogne, Bretagne, Champagne.

II. Dauphiné, Flandre, Comté de Foix, Franche-Comté, Gascogne, Guyenne, Ile de France, Languedoc.

III. Limousin, Lorrains, Lyonnais, Maine, Nivernais, Normandie, Orléanais, Picardie et Artois, Poitou, Provence et Comtat Venaissin, Roussillon, Saintonge, Savoie, Touraine.

Anthologie des poètes français contemporains, par G. WALCHER. I. 1850-1880. — II. 1880-1900. — III. 1900 à nos jours.

Anthologie des poètes français du XIX^e siècle (1800-1860), par G. PELLISSIER.

Victor Hugo. Morceaux choisis, Prose, par J. STREB.

— — — — — Poésie, par —

— — — — — Théâtre, par H. PARIGOT.

Alfred de Musset. Œuvres choisies (prose et poésie), par P. MORILLOT.

Alfred de Vigny. Œuvres choisies (prose et poésie), par TREFFÉ.

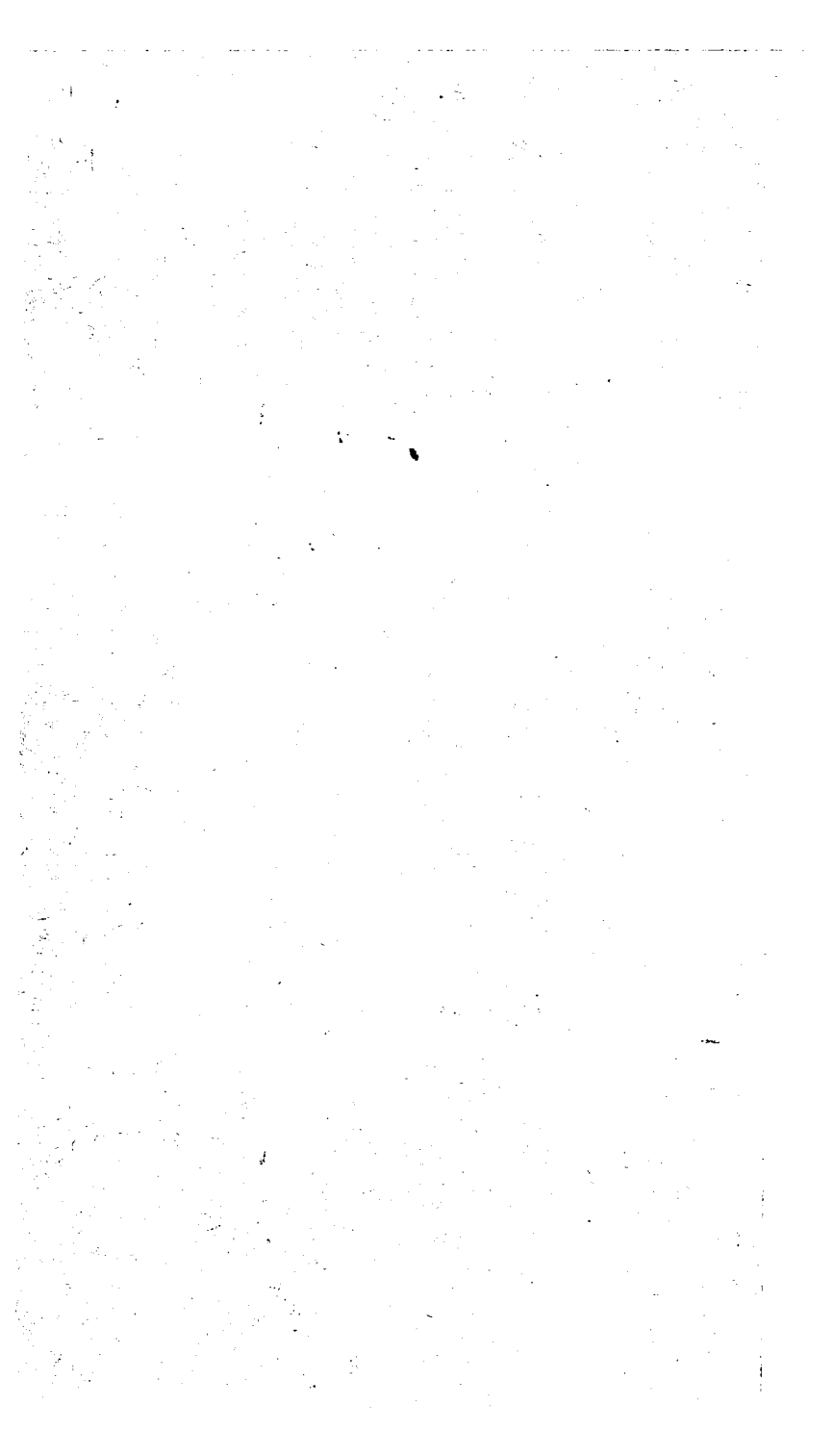
Ferdinand Fabre. Œuvres choisies, par Maurice PELLISSON.

Rudyard Kipling. Traduction française (Œuvres choisies), par Michel ERUY.

Anthologie de la littérature allemande, des origines au XX^e siècle, extraits traduits par L. ROUSTAN.

Anthologie de la littérature japonaise, par Michel REVON.

Pensées et Maximes, pour la pratique de la vie, par Em. CAZES.



ANTHOLOGIE
DE LA
LITTÉRATURE JAPONAISE

82

1843

2928

ANTHOLOGIE

DE LA

LITTÉRATURE JAPONAISE

INTRODUCTION

Au lendemain des victoires qui révélèrent enfin leur puissance, les Japonais furent un peu surpris de voir cette fière Europe, qui avait méprisé leur évolution pacifique, admirer si fort leurs exploits guerriers. Ce que n'avaient pu faire ni l'antique beauté d'une civilisation deux fois millénaire, ni la sagesse d'une politique conciliante, quelques coups de canon l'accomplirent en un instant ; les lointains insulaires, si longtemps méconnus, furent subitement jugés dignes d'entrer dans le concert des nations civilisées ; et s'ils en conçurent une joie sincère, ils éprouvèrent aussi un certain étonnement. Mais, en dehors des gens dont l'enthousiasme naïf éveilla leur ironie, il y avait pourtant des hommes plus sérieux qui, à travers ces événements, devinaient un peuple doué d'une forte culture matérielle et morale, d'un génie original, d'un cœur profond ; et ces observateurs réfléchis, ne pouvant guère trouver de lumières certaines en des ouvrages dont la masse toujours croissante multiplie surtout les contradictions, n'ont cessé de se demander ce que

teur, dans un déroulement général de cette longue série d'écrits, toute l'évolution esthétique de la pensée indigène. C'est l'objet du présent travail.

La littérature japonaise n'étant connue que d'un petit nombre de spécialistes, je ne pouvais m'en tenir, évidemment, à une simple collection d'extraits juxtaposés. Il fallait montrer le progrès du développement historique, l'enchaînement des divers genres littéraires, la place et l'influence des principaux écrivains. J'ai donc fait courir, au-dessus de cette rangée de textes, une sorte de frise où se succèdent, brièvement esquissées, les manifestations essentielles et les figures directrices du mouvement littéraire. De même que MM. Aston et Florenz, dans leurs histoires de la littérature japonaise, s'étaient vus obligés d'éclairer constamment leurs explications par des exemples, inversement, et pour le même motif, je ne pouvais donner mes textes sans des éclaircissements préalables. On trouvera donc, dans une série de notices placées en tête des morceaux cités, une sorte d'histoire littéraire en raccourci, que je me suis efforcé de rendre aussi concise et aussi claire que possible. Ça et là, j'ai insisté davantage, par des portraits plus étudiés ou par des extraits plus abondants, sur les écrivains les plus représentatifs de l'esprit national ou de quelque genre notable; et par contre, j'ai négligé bien des auteurs secondaires que je n'aurais pu que mentionner au passage, sans profit pour le lecteur. Quant au choix des morceaux, je me suis pareillement attaché à donner les plus typiques, c'est-à-dire non pas ceux qui, à première vue, me semblaient devoir plaire au goût européen, mais simplement ceux qui me paraissaient les plus conformes au génie indigène; et, lorsque j'ai eu des doutes sur ce point, les sélections déjà faites par les Japonais eux-

mêmes, soit dans telle vieille anthologie poétique, soit dans tels recueils modernes comme ceux de MM. Souzouki et Otchiaï ou de MM. Mikami et Takatsou, m'ont aidé à suivre la bonne voie.

Pour la traduction même des textes, je n'ai visé qu'à une exactitude aussi complète que possible. Tâche ardue : car d'abord, d'une manière générale, la langue japonaise est extrêmement vague et donne souvent lieu, pour un même passage, à toutes sortes d'interprétations; puis, pendant les douze siècles qu'a traversés la littérature nationale, cette langue a subi de telles transformations que les ouvrages anciens, qui comprennent justement les livres sacrés fondamentaux, les poésies les plus originales et tous les chefs-d'œuvre de l'âge classique, ne peuvent être compris des Japonais modernes qu'au moyen de commentaires postérieurs; si bien que les philologues européens ne s'en tirent eux-mêmes, pratiquement, qu'avec le secours de lettrés indigènes particulièrement versés dans la langue de telle ou telle époque. Même avec cette aide des morts et des vivants, la pensée des vieux auteurs demeure souvent incertaine, commentateurs et interprètes aboutissant constamment à des résultats contradictoires, qui exigent de longues vérifications; et quand enfin on croit tenir le sens, on ne sait comment rendre en français les nuances de l'expression japonaise. Néanmoins, j'ai essayé de donner des versions précises et serrées; dans certains cas, j'ai pu arriver, pour ainsi dire, à photographier la pensée indigène; et par exemple, mes traductions de poésies japonaises correspondent souvent au texte original mot pour mot, toujours vers pour vers. Mais pour obtenir ce résultat, j'ai dû mettre de côté tout amour-propre d'écrivain et sacrifier sans cesse, de propos délibéré, l'élégance à l'exactitude. On ne

peut exprimer la pensée japonaise, avec ses modes particuliers, ses mouvements, ses images intimement liées aux conceptions mêmes, par un système d'équivalents qui, en faussant tout l'esprit natif, ne donnerait plus une traduction, mais un travestissement à la française. Or, je voulais montrer comment pensent les Japonais, et le seul moyen d'y parvenir était de suivre leurs développements avec une fidélité scrupuleuse.

Cette méthode un peu minutieuse devait fatalement exiger un certain nombre de notes explicatives. La plupart des orientalistes qui ont traduit des documents japonais ont évité cet inconvénient par deux procédés également commodes : analyser, sans le dire, les passages trop difficiles à rendre ou à commenter, et paraphraser, sans l'annoncer davantage, ceux que le lecteur ne comprendrait pas tout de suite ; de telle sorte qu'entre ces transformations combinées, le texte disparaît. Quelques honorables exceptions ne font que mieux ressortir la généralité de ces pratiques détestables, qui, chose curieuse, sont encore plus répandues chez les traducteurs japonais. Ces derniers, en effet, n'hésitent guère à supprimer toute l'originalité des textes pour montrer leur propre connaissance des idiotismes étrangers, ou même à habiller leurs auteurs d'un complet européen, croyant ainsi les rendre plus présentables. Au risque d'ennuyer parfois le lecteur par des notes trop abondantes, j'ai voulu réagir ; on ne trouvera ici que des traductions littérales, accompagnées des éclaircissements qu'il faut. D'ailleurs, des notes nombreuses étaient indispensables pour élucider les écrits d'une civilisation si différente de la nôtre. La nature même, qui tient tant de place dans les préoccupations des Japonais, offre un monde de plantes et d'animaux qu'il était

nécessaire de faire connaître à mesure qu'ils apparaissent dans leur poésie. La culture nationale, avec sa vie matérielle particulière, avec sa vie sociale pleine de coutumes étranges, avec sa vie morale surtout, qui comporte une philosophie, une éthique, une esthétique parfois singulières aux yeux des Occidentaux, demandait, elle aussi, à plus forte raison, des explications perpétuelles. D'autant qu'un des traits essentiels de la littérature japonaise, impressionniste comme tous les autres arts du pays, consiste justement à procéder plutôt par allusions que par affirmations nettes et à laisser sans cesse au lecteur le plaisir de deviner les perspectives lointaines d'une pensée inachevée. Cependant, pour diminuer autant que faire se pouvait la part des notes au profit du texte, je me suis attaché à donner des documents qui s'éclairent les uns par les autres : par exemple, dès le début, un livre presque entier du Kojiki répond d'avance à toutes les questions mythologiques, de même qu'un peu plus loin la Préface du Kokinshou annonce l'esprit et le sens de quelques centaines de poésies.

Quant à la transcription des mots japonais, je n'ai pas cru devoir suivre la notation usuelle de la Romaji-kwai, « Société (pour l'adoption) des lettres romaines » qui rend ces mots par des voyelles italiennes et des consonnes prononcées comme en anglais. Rien de plus commode que ce système, auquel sont habitués tous les japonistes, à la fois pour l'auteur, pour les spécialistes qui, comme lui, ont coutume de s'en servir, et pour les lecteurs de langue anglaise. Mais ne faudrait-il pas songer un peu, aussi, au lecteur français en général? Grâce à cette notation, reproduite aveuglément par la presse, la plupart des Français qui ont suivi, avec tant d'intérêt, les péripéties des dernières guerres ont appris

toire, de littérature classique, de droit et de mathématiques répandirent très vite la science chinoise, il devait être marqué par un renouvellement des esprits ; et de fait, nous assistons alors à un réveil simultané de la curiosité historique et du lyrisme. La prose de l'époque, représentée par des Édits so-lennels, par l'ouvrage capital qu'est le Kojiki et par des Foudoki descriptifs des provinces, offre en gé-néral plus d'intérêt dans le fond que dans la forme ; mais la poésie arrive d'emblée à une perfection qui ne sera plus égalée et les vers du Manyôshou té-moignent que, dans ce domaine, l'ère de Nara fut vraiment l'âge d'or.

III. — Cette civilisation atteint son apogée à l'é-poque classique, c'est-à-dire à partir du moment où Kyôto devient la capitale définitive (794), sous le beau nom de Héian-jô, « la Cité de la Paix ». Durant le ix^e siècle, le x^e et la première moitié du xi^e, la prospérité matérielle, la culture sociale et les raffine-ments de l'esprit se développent de concert. Les empereurs ont depuis longtemps abandonné la di-rection politique à l'ambitieuse famille des Fouji-wara, qui bientôt, à son tour, néglige l'administra-tion pour ne songer comme eux qu'à de délicats plaisirs. La cour est un lieu de délices, où les mœurs sont plutôt libres, mais où le luxe inspire les arts et où une douce indolence permet les rêves légers de la poésie. Tous les hôtes du palais, courtisans et dames d'honneur, sont des lettrés et des esthètes ; quand ils ne sont pas occupés aux intrigues ordi-naires d'une cour, ils passent leur temps à admirer des fleurs ou à visiter des salons de peinture, à échanger des vers spirituels ou à se disputer le prix de quelque concours poétique. C'est ainsi que, dès le début du x^e siècle, le Kokinshou reprend la lon-gue série des anthologies officielles qui, peu à peu,

d'adopter sans retard les institutions de l'Occident pour se protéger contre l'Occident lui-même, et, puisqu'il le fallait, de s'armer à l'européenne, d'acquiescer tous les secrets, toutes les ressources qui faisaient la force de l'étranger; enfin, c'est le mouvement spontané, l'élan de la nation qui, après quelques années de défiance et d'attente, s'intéresse comme ses chefs à la civilisation occidentale, la juge bienfaisante à certains égards, au moins dans le domaine matériel, et finit par prendre goût à ses idées elles-mêmes : le vieux Japon s'empare de ces choses européennes comme le Japon primitif s'était saisi des richesses chinoises, avec la même aisance et la même souplesse, et, pour la seconde fois, une culture étrangère s'incorpore à la civilisation nationale, qu'elle vient compléter sans l'abolir. Rien de plus curieux, assurément, que la littérature issue de cette évolution générale; car cette fois, c'est notre propre génie que nous voyons en contact avec l'esprit de la race; et dans les milliers d'essais philosophiques ou moraux, de romans, d'œuvres de critique ou de fantaisie qui chaque année sortent des presses, dans les polémiques habituelles des grandes revues et des journaux, dans les traductions mêmes qui, souvent, sont d'ingénieuses adaptations d'une conception anglaise, française ou allemande au goût indigène, nous pouvons suivre à loisir l'ardente mêlée de toutes les idées shinintoïstes, bouddhistes, confucianistes, chrétiennes, positivistes et autres qui, dans la morale comme dans la pensée pure, se disputent l'âme du pays. Mais ce renouvellement à l'européenne, comme la transformation à la chinoise qui avait marqué le temps des Tokougawa, n'est presque plus de la littérature japonaise; la beauté de la forme, qui, à l'époque classique, avait atteint du

premier coup une perfection souveraine, ne l'a plus retrouvée depuis; et si l'on veut chercher une page contemporaine qui rappelle encore le vrai génie d'autrefois, c'est bien plutôt dans quelque brève poésie, composée par un fidèle de l'ancienne langue, qu'on pourra découvrir ce dernier vestige d'une littérature finie depuis bientôt mille ans.

Quel sera l'avenir de l'art littéraire au Japon? La langue actuelle, alourdie par d'innombrables mots chinois, ne fait guère présager l'apparition future d'un beau style, à moins que les Japonais ne se décident, suivant le conseil de quelques-uns de leurs meilleurs savants, à rejeter leur absurde écriture pour adopter le système phonétique qui favoriserait un retour à la pure langue nationale. Mais ce qui est certain, d'une manière plus générale, c'est que leur fécondité littéraire dépendra surtout du point de savoir s'ils pourront désormais jouir d'une longue paix. Rien de plus évident, pour qui considère les choses en les jugeant d'après le passé. Si l'on trace, en effet, à travers les sept périodes qui viennent d'être esquissées, une sorte de courbe des valeurs, on peut observer que cette ligne, qui, des temps archaïques, s'élançait presque verticalement à la poésie superbe de Nara, puis, plus haut encore, à la prose de « l'âge de la Paix », où elle se maintient au point culminant durant plus de deux siècles, tombe aussitôt après, par une série de chutes qu'interrompent à peine de légers relèvements, d'abord avec le succès de la caste militaire à Kamakoura, puis avec les discordes intestines de Nambokoutchô, baisse encore, après un essor trop court à l'époque de Mouromatchi, pour atteindre son point le plus bas sous Hidéyoshi, qui fut un grand général, mais qui savait à peine écrire et qui ne pouvait même pas trouver autour de lui des gens capables de négocier

chinois dont l'usage est tantôt idéographique, tantôt phonétique, souvent fantaisiste au plus haut point¹; mais des générations de commentateurs indigènes² ont travaillé à déchiffrer ces textes, et, derrière le voile étranger, on peut admirer aujourd'hui le plus riche tableau psychologique de l'ancienne civilisation nationale. En même temps, dans ce recueil d'une époque où la littérature n'avait pas encore tué la poésie, on goûte le charme d'un lyrisme aussi puissant que délicat, plein de vie, de fraîcheur, d'émotion spontanée. C'est dire qu'entre toutes les anthologies de l'empire, le Manyôshou tient le premier rang.

Dans la foule des poètes qui s'y pressent, il faut choisir. Mais parmi eux, les Japonais distinguent justement cinq noms illustres : les « cinq grands hommes du Manyô », *Manyô no go-taïka*. Ce sont d'abord Hitomaro (fin du VII^e siècle³) et Akahito

1. Par exemple, pour rendre tout simplement les deux syllabes *koukou*, qu'on trouve dans divers mots japonais, le scribe emploie trois caractères chinois qui, réunis, signifient 81; en effet, *kou* veut dire 9, *kou-kou*, 9 fois 9, et 9 fois 9 font 81. C'est comme si, en français, pour rendre les deux premières syllabes du mot « scissiparité », on écrivait les chiffres 3 et 6; en lisant « trente-six-parité », on n'aurait plus qu'à deviner que ce mot veut dire scissiparité, attendu que 6 fois 6 font 36.

2. Un des plus anciens, Minamoto no Shitagô, s'y acharna longtemps avec ses collègues de la « Chambre des Poiriers » (v. p. 111, n. 3). Un jour qu'aucun d'entre eux ne pouvait arriver à découvrir le sens d'un groupe de deux caractères, Shitagô, de guerre lasse, partit en pèlerinage au temple d'Ishiyama (p. 178), pour aller demander à la déesse Kwannon (p. 264) une inspiration suprême; après sept jours et sept nuits de vaines prières, il revenait, désespéré, à la capitale, quand un mot entendu par fortune, près d'une auberge, fut pour lui un trait de lumière : ce qu'il avait si longtemps cherché à dégager du rébus chinois n'était qu'un des adverbres les plus communs de la langue. Le dernier de ces commentateurs enthousiastes fut Kamotchi Maçazoumi (1791-1858), qui consacra sa vie entière à l'étude du Manyôshou. C'était un pur savant : on raconte qu'une fois, le chaume de son toit ayant été tout à coup défoncé par une averse, il se contenta de changer de place, sans interrompre son travail. Son *Manyôshou Koyhi*, « Signification ancienne du Manyôshou », en 124 volumes, fut enfin édité par le gouvernement impérial en 1879. — F. V. Dickins a traduit en anglais, d'après ce grand commentaire, de nombreuses naga-outa du Manyôshou (*Primitive and Mediæval Japanese Texts*, Oxford, 1906).

3. Kakinomoto no Hitomaro est un personnage aussi célèbre que peu connu : pour lui trouver une biographie, il a fallu imaginer des légendes. Un guerrier, apercevant au pied d'un plaqueminer (*Diospyros kaki*) un enfant d'une beauté surhumaine, aurait reçu de lui la révélation que, « né sans père ni mère, il commandait à la lune et aux vents, prenant son plaisir dans la poésie »; et cet enfant céleste, adopté par lui, aurait reçu le nom de l'arbre sous lequel il

(première moitié du VIII^e 1); puis Okoura, qui, comme les deux précédents, est surtout fameux pour ses « longs poèmes 2 »; enfin Tabibito, plus habile aux « poésies brèves 3 », et Yakamotchi, qui, malgré son talent réel en ce dernier genre, doit plutôt l'honneur de figurer dans ce groupe au rôle actif qu'il joua dans la compilation même du recueil 4.

avait été découvert. Il est plus vraisemblable que le nom même du poète (Kakinomoto, « sous le plaqueminer ») fut l'origine de ce récit. Tout ce que nous savons, c'est que Hitomaro, dont la famille s'attribuait une ascendance impériale, occupa des emplois, d'ailleurs mal définis, sous l'impératrice Jitô (690-696) et sous l'empereur Mom-mou (697-707); qu'avec le prince Nihitabé, fils de l'empereur Tem-mou (673-686), il voyagea dans plusieurs provinces, composant des *tanka* sur tous les paysages qu'il lui était donné d'admirer; et qu'il mourut enfin dans Iwami, son pays natal, bien qu'on prétende nous montrer sa tombe dans un village du Yamato.

1. Yamabé no Akahito partage d'ordinaire avec Hitomaro le beau titre de « Sage de la poésie » (*outa no hijiri*) que Tsurayouki donna tout d'abord à ce dernier seulement, sans doute en sa qualité de précurseur (voir plus bas, p. 147). Yamabé était le nom d'une « corporation héréditaire (de gardes) des forêts ». Quand les anciens Japonais voulurent forger une expression concise et commode pour désigner les deux princes des poètes, ils les appelèrent *Yama-Kaki*. Comme Hitomaro, Akahito parcourut diverses provinces : vers 725, nous le voyons accompagner l'empereur Shōmou dans un de ses déplacements; et plus tard, on le rencontre dans l'Est, où il composa, devant le mont Fouji, la poésie qu'on pourra lire ci-après.

2. Yamanoé no Okoura n'a laissé que peu de souvenirs précis : on ne sait exactement ni quand il naquit, ni quand il mourut. En 701, il part pour la Chine, comme secrétaire d'ambassade; en 721, il obtient une fonction à la cour. Par bonheur, ses poèmes, d'une inspiration très personnelle, nous renseignent assez sur son esprit pour que nous n'ayons pas trop à regretter l'indigence de sa biographie.

3. Ohtomo no Tabibito vécut sous les règnes des impératrices Ghemmyô (708-714) et Ghennshô (715-723) et de l'empereur Shōmou (724-748). On dit que, fort intelligent, mais d'un caractère difficile, il se brouilla avec les Foujiwara, qui l'envoyèrent en disgrâce dans l'île de Kyoushou. Serait-ce pour oublier ces ennuis qu'il but tant de saké (voir plus bas ses poésies)? Son exil fut d'ailleurs honorable, car, lorsqu'il mourut, il avait le titre de premier sous-secrétaire d'Etat.

4. Ohtomo no Yakamotchi apparaît dans l'histoire littéraire en 736, date des premières *tanka* qu'il nous ait laissées; peu après, on le voit députer à la cour comme page, et on peut dès lors suivre toute sa carrière par les nombreux titres successifs qui en marquent les étapes; finalement, il devient second sous-secrétaire d'Etat et meurt en 785.

I. — HITOMARO¹ÉLÉGIE SUR LE PRINCE HINAMI²

Au temps où commencèrent
 Le Ciel et la Terre,
 Dans la Rivière du Ciel³
 Éternel⁴,
 Les huit cents myriades,
 Les mille myriades de dieux
 S'étant assemblés
 En une divine assemblée,
 Lorsqu'ils délibérèrent
 D'une délibération divine⁵,
 A l'auguste déesse du Soleil
 Qui brille dans les cieus,
 Ils firent gouverner
 Le Ciel;
 Le Pays des frais épis
 De la Plaine de roseaux,

1. Je donne de préférence une *naga-oula* de chacun de ces poètes, puisque c'est ce genre qui précisément caractérise le *Manyōshū*; on trouvera plus loin assez de *tanka* tirées du *Kokinshū* et des recueils postérieurs. Voici cependant, par exception, une *tanka* fameuse de Hitomaro :

Durant cette nuit longue, longue
 Comme la queue tombante
 Du faisan doré
 Qui traîne ses pas,
 Dois-je dormir solitaire ?

(*Shōuishū*. XIII, Amour, 3. — *Hyakounin-issū*, n° 3.)

(Le *yamadori*, « oiseau des montagnes », qu'indiqué le texte, est le faisan doré, Phasianus Scemmeringi.)

2. Ce prince mourut en 689, à 22 ans, avant que l'impératrice Jitō, qui exerçait une sorte de régence depuis la mort récente de l'empereur Temmu, eût pu lui remettre le pouvoir. On s'explique ainsi la division tripartite du poème, qui, après avoir rappelé d'abord l'investiture de Ninighi, ancêtre de la dynastie, nous montre ensuite le prince quittant l'empire où règne sa mère pour s'élever au ciel, et déplore enfin, avec tout le peuple, son trépas et la solitude de sa tombe.

3. La Voie lactée. V. plus haut, p. 46, n. 3.

4. *Hicakata*, « durable et solide », mot-oreiller de « Ciel ». C'est l'idée du « firmament ».

5. Voir ci-dessus, *Kojiki*, chap. XXX, XXXIII, XXXIV.

Ils le firent gouverner,
 Jusqu'à ce que se réunissent
 Le Ciel et la Terre¹,
 Par l'auguste dieu qui,
 Fendant l'octuple haie²
 Des nuages du Ciel,
 Daigna venir,
 Descendant comme un dieu.

L'auguste Enfant du Soleil³
 Brillant dans les hauteurs,
 Dans le palais de Kiyomi
 D'Açouka⁴
 Siégeant puissamment
 D'une manière divine⁵,
 Au Pays du pouvoir
 Souverain,
 De la Plaine du Ciel
 Ouvrant la Porte de roc,

1. A la fin du monde, de même que leur séparation en fut l'origine.

2. Voir *Kojiki*, chap. XXXIV; et comp. plus bas, p. 140, n. 2 et 4, l'antique poésie à laquelle Hitomaro pensait sans doute lorsqu'il composa ce vers.

3. L'impératrice Jitô. — Cette souveraine fut elle-même poète. Voici une de ses *tanka* :

Le printemps étant passé,
 L'été, sans doute, va venir :
 Car, sur le céleste mont Kagou,
 On sèche des vêtements
 D'une blancheur éclatante.

(*Manyôshou*, livre I, 1^{re} partie.)

Cette poésie est plus connue sous la forme que crut devoir lui donner l'auteur du *Hyakouninn-issnou* (n^o 2), qui remplaça le second vers par « L'été semble venu », et le quatrième par « Sèchent, dit-on, des vêtements »; mais il faut évidemment préférer le texte original du *Manyôshou*, qui exprime une impression plus vivante. Dans le *Manyôshou*, l'impératrice voit les vêtements; dans le *Hyakouninn-issnou*, elle en entend parler; et de fait, les poètes de la première époque se contentaient de peindre ce qu'ils avaient sous les yeux, tandis que ceux de la seconde, lorsqu'ils chantaient la nature et ses beautés, les décrivaient surtout par ouï-dire.

4. Dans le *Yamato* (v. p. 70, n. 2).

5. Voir p. 33, n. 3.

Je tousse,
 Je suis tout enchifrené.
 Cependant, caressant ma barbe,
 Qui n'est pas épaisse :
 « Moi ôté,
 Quel personnage reste-t-il ? »
 Mais, bien que je m'enorgueillisse de la sorte,
 Comme il fait si froid,
 Je m'enveloppe la tête
 De ma couverture de chanvre ;
 De manteaux sans manches, en étoffe de chanvre,
 Tout ce que j'en ai,
 Je le mets, l'un sur l'autre.
 Et pourtant, par une nuit si froide,
 Il y a des hommes plus misérables
 Que moi-même :
 Leur père et leur mère
 Ont faim et froid ;
 Leur femme et leurs enfants
 Pleurent en suppliant¹.

— En de tels temps,
 Comment passes-tu ta vie ?

— Le Ciel et la Terre,
 Bien qu'ils soient vastes,
 Pour moi
 Se sont faits étroits ;
 Le soleil et la lune,
 Bien qu'ils soient brillants,
 Pour moi
 Ne daignent pas rayonner ;
 Est-ce que tous les hommes
 Sont ainsi, ou moi seul ?
 Etant un être humain
 Par fortune,
 Etant bâti
 Comme tout le monde,
 Ce sont des manteaux sans manches, en étoffe de chanvre.

1. Qu'on leur donne à manger.

Hannka.

Bien qu'on pense
 Que ce monde
 Est mauvais et détestable,
 On ne peut s'envoler,
 N'étant pas oiseau, hélas !¹

(*Manyôshou*, livre V, 2^e partie.)

IV. — TABIBITO

ÉLOGE DU SAKÉ²

1

Plutôt que de penser à des choses
 Sans importance,
 Mieux vaut boire
 Une coupe
 De saké, même trouble.

2

Du grand sage
 De l'antiquité
 Qui, pour nom au saké,
 Donna celui de « Sage »,
 Combien la parole fut excellente !

3

La chose que désiraient
 Les sept sages

1. Ce morceau réaliste nous montre chez son auteur, au début du VIII^e siècle, un souci des malheurs du peuple qu'on chercherait vainement chez les autres poètes de la cour. Okoura était d'ailleurs un original. Je n'en veux pour preuve que cette *tanka*, improvisée, sans nulle modestie, pour s'excuser de partir avant la fin d'un dîner :

Moi, Okoura,
 Maintenant je m'en vais.
 Mes enfants doivent pleurer,
 Et la mère de ces enfants
 Doit m'attendre !

(Du *Manyôshou*, livre III, 3^e partie.)

2. Sur ce thème, assez peu fréquent dans la poésie japonaise, l'auteur a composé une suite de treize variations qui permettront d'entrevoir la souplesse de son talent littéraire.

Hommes
De l'antiquité,
C'était sans doute le saké !

4

Plutôt que de parler
D'un air sérieux,
Combien il me semble préférable
D'être ivre et de crier
En buvant du saké !

5

Comment dire ?
Comment faire [pour le montrer] ? Je ne sais.
Mais la chose précieuse
Extrêmement,
C'est bien le saké !

6

Plutôt que
D'être un homme,
Je voudrais devenir
Une jarre à saké :
Alors j'en serais imbibé !

7

Qu'il est laid,
Celui qui ne boit pas de saké,
Affectant l'air d'un sage !
Un tel homme, quand je le regarde de près,
Me semble vraiment un singe.

8

Même un trésor
Inestimable,
Comparé à une coupe
De saké trouble,
En quoi lui serait-il supérieur ?

9

Même un joyau
Qui étincelle la nuit,
Pourquoi vaudrait-il mieux

Que de se charmer le cœur
En buvant du saké?

10

Si vous n'êtes pas satisfait
Des voies d'amusement
En ce monde,
Vous pouvez, ce me semble,
Vous enivrer et crier!

11

Pourvu que je sois gai
En cette vie,
Que m'importe de devenir,
Dans la vie future,
Un insecte ou un oiseau?

12

Puisque c'est un fait
Que tous les hommes vivants
Finissent par mourir,
Mieux vaut être gai
Pendant qu'on est de ce monde.

13

Rester silencieux
Et faire semblant d'être un sage,
C'est vraiment inférieur :
Mieux vaut être ivre et crier
En buvant du saké.

(*Manyōshū*, livre III, 1^{re} partie.)

V. — YAKAMOTCHI

LAMENTATIONS D'UN GUERRIER ENVOYÉ A LA FRONTIÈRE¹

Révérant l'ordre auguste
De notre grand Empereur,

1. Ce poème, daté de l'an 755, exprime les sentiments d'un *sakimori*, c'est-à-dire d'un guerrier appelé à faire partie de la garnison

A la marée du soir,
 On fait flotter le bateau ;
 Au calme du matin,
 On tourne la proue, on rame ;
 On attend.
 Tandis que je suis là,
 Le brouillard du printemps
 S'élève autour des îles ;
 Le cri des grues¹
 Tristement gémit ;
 Je pense à ma maison
 Si lointaine ;
 Et je sanglote, hélas !
 A ce point que frémissent²,
 Sur mon dos, les flèches de guerre³.

Hannka.

1

Sur la plaine de la mer
 Où le brouillard s'élève,
 Que le cri des grues
 Est triste, le soir !
 Et je pense au pays natal.

2

Tandis que je ne puis dormir,
 Pensant à ma maison,
 Les grues crient ;

1. Le mot *tazou*, qu'on retrouve encore dans les deux *hannka* de ce poème, et que tous les dictionnaires traduisent par grue, pourrait bien désigner plutôt un héron, au cri lugubre, qui est très commun dans les rizières et les marais du Japon.

2. *Soyo*, bruissement de feuilles qui tremblent.

3. Le *Manyôshû* contient (vol. XX, 1^{re} et 2^e parties) plusieurs autres poèmes conçus dans le même esprit, soit par Yakamotchi encore, soit par d'autres fonctionnaires qui, comme lui, appartenaient au Ministère de la guerre. En revanche, et à l'exception des âges les plus primitifs, on ne trouve presque jamais un chant belliqueux dans l'ancienne littérature du pays. Pour les hommes de ce temps, la guerre n'était pas un sujet digne d'être traité en vers. Cette délicatesse de goût, qui marque déjà une si haute civilisation, est manifestement un des traits les plus curieux de la poésie lyrique japonaise.

- Guerre (Influence de la)**, 19-20; 13, 14, 15-16, 17, 21, 97, 232, 251, 294, 368, 415, 419, 427, et voir Guerre (Récits de), Paix (Influence de la).
- Guerre (Récits de)**, 237, 267; 13, 14, 228, 245, 275, 354.
- « **Gulliver** », 434.
- H**
- Haga** (Y.), 2.
- « **Hagoromo** », 305-311.
- Haïboun**, 399; 397, 404.
- Haïkaï**, 381-399; 400, 404, 453.
- Haïkou**, 382, voir Haïkaï.
- « **Hakkenndenn** », 360-365, 378.
- Hakoucéki**, 319, 330-336.
- Hakou Kyo-i**, 338-339.
- Hakou Rakoutenn**, 207; 260, 285.
- Hannka**, 90; 91, 94, 98.
- « **Hannkämpou** », 330, 334-336.
- Harmonie de la langue**, 23.
- Harouko** (Impératrice), 451, 452; 217.
- Harounitchi no Tsouraki**, 107.
- « **Hatchidai-shou** », voir « **Sanna-daïshou** », « **Goshouïshou** », « **Kinnyôshou** », « **Shikwa-shou** », « **Sennzaïshou** », « **Shinn-Kokinshou** ».
- Hatchimonnjiya**, 351.
- Hayashi Razan**, 319.
- Héian** (Epoque de), 11-13, 100-231; 19, 232, 358, 382.
- « **Héiji Monogatari** », 237; 267.
- « **Héiké Monogatari** », 237-241; 267, 446.
- Hennjô** (Evêque), 101, 148; 111, 310.
- « **Hinnçô Hyakou-wa** », 431.
- Hiragana**, 12, 137; 153, 358, et voir Kana.
- Hirata**, 341, 348-350.
- Histoire japonaise** (Périodes de l'), 8-9; et voir **Archaïque** (Période), **Nara**, **Héian**, **Kamakoura**, **Nammbokouchô**, **Mouromatchi**, **Tokougawa**, **Méiji**.
- Histoire (Ouvrages d')**, 34-36, 77-78, 164, 330-331, 333, 341, 344, 348, 430, 435; 11, 21, 24, 179, 199, etc., et voir **Chinois** (Livres en), **Historiques** (Récits).
- Histoire philosophique**, 267, 272.
- Historiques (Récits)**, 164, 225-226, 228, 237, 238, 241, 267-268, 272, 333, 354; 13, 14, etc., et voir **Guerre** (Récits de).
- Hitomaro**, 85, 87-90, 147, 151.
- Hitoshi** (Conseiller), 116.
- « **Hizakourighé** », 367-376; 365, 378.
- Ho-déri** (Danse de), 68, 302.
- « **Hôghenn Monogatari** », 237; 267.
- Hôjô** (Régent), 13-14; 333.
- « **Hôjôki** », 245-266; 13, 107, 275, 288.
- Hokkou**, 382; 390, 400, 453, et voir **Haïkaï**.
- Hokouçai**, 358, 360, 367.
- Hokoushi**, 389, 393.
- Hollandaise** (Influence), 383, 434, 441.
- Homériques** (Epithètes), voir **Makoura-kotoba**.
- Horikawa** (Dame d'honneur), 131.
- Hôshôji** (Bonze du), voir **Foujiwara no Tadamitchi**.
- « **Hototoghiçou** », 436-445.
- Hôzenn** (Bonze), 289.
- « **Huit Chiens** (Histoire des) », voir « **Hakkenndenn** ».
- « **Huit règnes** (Recueil des) », voir « **Hatchidai-shou** ».
- Humoristes**, 365-380, 382 et

- suiv., 399, 400-405, 434, 435.
 « Hutte de dix pieds (Livre d'une) », voir « Hôjôki ».
 « Hyakouninn-issou », 233, 234 et la note 2; 101, 112-113, 199, 310, 401, 403.
 Hymne national, 143.
- I
- Icé (dame d'honneur), 114, 124.
 « Icé Monogatari », 164, 169-172; 102, 191.
 Icé no Ohçouké, 124.
 Iéyaçou, 16, 20, 384, 414.
 Ikkou, 365-376; 358, 377, 378, 435.
 Illustrés (Livres), 358.
 « Ima-Kagami », 228.
 Imayô-outa, 136-137.
 Impou mon-inn no Tayou, 134.
 Impersennalité, 84.
 Impressionnisme (dans l'art et dans la littérature), 6, 82, 83, 105, 304, 382, 449-450, et voir Impressions (Livres d').
 Impressions (Livres d'), 195; 12, 13, 15, 152, 194-224, 246-266, 275-301, 435.
 Imprimerie, 16.
 « Inaka-Ghennji », 358-359; 180, 378.
 Indienne (Influence), 166, 173, 187, 191, 258, 269, 276, 363, etc., et voir Bouddhisme.
 Influences étrangères : voir Chinoise, Coréenne, Indienne; Américaine, Européenne.
 Ino-oué (Marquis), 333, 446, 450.
 Ino-oué Tetsoujirô, 449.
 Introduction (en poésie), 83.
 Iroha, 137.
 Ishikawa Gabô, 400, 402.
 Ishikawa (T.), 278.
- Issa, 398-399.
 Itagaki (Comte), 431.
 « Itchidaï-Onna », 351-353.
 Itchijô (Empereur), 12, 179, 195, 205-208, 224, 225.
 Itô (Prince), 235, 333, 446, 450.
 « Izayoï Nikki », 245.
 Izemmbô, 393.
 Izoumi Shikibou, 122, 124, 152.
 « Izoumi Shikibou Nikki », 152.
 « Izoumo Foudoki », 79-81; 83.
- J
- Jakourenn (Bonze), 133.
 Japon, 273; et voir Yamato.
 Jaunes (Couvertures), 358; 365.
 Jeu de cartes littéraire, 233-234.
 Jeux de mots (dans la poésie), 83, 171; — auditifs, voir Makoura-kotoba, Jo, Kennyôghenn; — visuels, 103, 144, etc.
 Jeux pbétiques, 382; 199, 207, etc.
 Jidaï-mono, 407, voir Drame historique.
 Jienn (Archevêque), 136.
 Jimmou (Empereur), 9, 21-22, 69-70, 272, 274-275, 342.
 « Jinnô-Shôtôki », 272-275.
 Jishô et Kicéki, 351.
 Jîtô (Impératrice), 33, 34, 87, 88.
 Jitsourokou-mono, 354; voir Roman historique.
 Jo (préfaces), 139.
 Jo (en poésie), 83.
 Jocenn, 394.
 Jôçô, 389, 392.
 Jôrouri, 406, 408; 326.
 « Jôrouri Jounidan-zôshi », 406.
 Jountokou (Empereur), 236, 280.
 « Journal de Toça » voir « Toça Nikki ».
 Journaux privés, 122, 152, 153-163, 177, 194, 245; 12, 186, 197, 345.

- « Jugements d'Ōoka », voir *Kenntokou Kō*, 118.
Ōoka Séidan ».
- K**
- Kabouki**, 405, 445; ancien —, 405-406, 408; nouveau —, 407, 412-429, 446-448.
- Kadu no Azouma-marō*, 341, 342.
- Kaéshi-outa, voir *Hannka*.
 « *Kaghérō Nikki* », 152.
- Kagoura, 48, 302, 311; et voir *Danse*.
- Kaibara Ekikenn*, voir *Ekikenn*.
Kakinomoto no Hitomaro, voir *Hitomaro*.
- Kamakoura, 13; voir *Kamakoura* (Période de).
- Kamakoura* (Ministre de), 232-233.
- Kamakoura (Période de)**, 13-14, 232-266; 19, 113, 228, 275, 349.
- Kami no kou, 83; 234, 382, 390, 403.
- Kamo Maboutchi*, voir *Mabouchi*.
- Kamatchi Maçazoumi*, 85.
- Kamo Tchōmei*, voir *Tchōmei*.
- Kana, 12, 19, 137; 147, 153, 170, 201, 320, 358, 398.
- Kanéçouké* (Sous-secr. d'Etat), 115, 164, 176.
- Karngakousha**, 318-341; 377, 381, 389, 390.
- Karyou*, 235, 286.
- Ka-shou, 233; 259, 276.
- Katakana, 12, 137, et voir *Kana*.
- Katō Hiroyouki*, 431.
- Katsou (Comte), 439.
- Katsoubé Magao*, 400, 402-403.
- Kawagoutchi* (Baron), 453.
- Kawara* (Ministre de), voir *Minamoto no Tōrou*.
- Kéitchou*, 341.
- Kenkō*, 275-301; 246.
- Kenntokou Kō*, 118.
- Kennyōghenn**, 83, 304.
- Kibi no Mabi*, 137.
- Ki-byōshi, 358; 365.
- Kicenn* (Bonze), 103, 148.
- Kii* (Dame d'honneur), 128.
- Kikakou*, 389-390; 387.
- Kimi ga yo, 143.
- Kinntō*, 112, 122, 292; 126, 339.
- Kinntsouné*, 235.
- « *Kinnyōshou* », 112; 124, 126, 128-130.
- Ki no Tokiboumi*, 112; — *Tomonori*, voir *Tomonori*; — *Tsourayouki*, voir *Tsourayouki*.
- Kitabataké Tchikafouça*, 272-275.
- Kitamura Kighinn*, 341; 200.
- Kiyowara*, 195; — *no Foukayabou*, 106, 195; — *Motoçouké*, 112, 117, 195.
- Kōbō Daishi*, 137.
- « *Kojiki* », 6, 11, 34-78, 344; 21-23, 27-31, 79, 80, 87, 88, 97, 120, 121, 124, 128, 131, 134, 138, 140, 235, 252, 273-274, 284, 302, 342, 343, 422, 450, 452.
- « *Kojikidenn* », 444; 35, 36, 348.
- Kojima* (Bonze), 268.
- « *Kokinshou* », 100-111; 11, 84, 117, 138, 146, 148-151, 207, 208, 220, 232, 286, 350.
- « *Kokinshou* (Préface du) », voir *Préface*.
- « *Kokin-waka-shou* », 150; voir « *Kokinshou* ».
- Kōkō* (Empereur), 106.
- « *Kokon Hyakou Baka* », 377.
- « *Kokoucennya Kassenn* », 407.
- Komagakou*, 311.
- Komatchi* (Poëtesse), 103, 104, 149, 235.
- « *Konnjakou Monogatari* », 191-194.
- Korétchika* (Mère de), 121.
- « *Koshidenn* », 348.

- Koshikibou* (Dame d'honneur), 124.
Kouçari, 305.
Kouça-zôshi, 354, 357, 358; voir Roman romanesque.
Kouninobou, 262.
Kouro-hon, 358.
Kouronoushi, 104, 149.
 « *Kouro-shio* », 435.
Kôyô, 435.
Kwoka mon-inn no Bettô, 133.
Kyakouhon, 407.
Kyôboun, 404-405.
Kyôdenn, 360; 358.
Kyôghenn, voir Farce.
Kyôka, 400-403; 371, 376, 404.
Kyôkou, 400; 403, 404.
Kyorai, 389, 391.
Kyorokou, 389, 391.
Kyôto, 11, 14, 70; 179, 348, 369, etc., et voir Héian (Époque de).
Kyouçô, 319, 336-341; 276, 277.
 « *Kyoujiki* », 35.
- L**
- La Mazelière (Marquis de), 318.
Lange (R.), 2.
Langue, 2, 4, 12, 19, 22, 25, 35, 82, 137, 138, 191, 201, 225, 304, 342, 344, 435, 449; 23, 36, 37, 48, 73, 159, 173, 237, 250, 274, 308, 330, 341, 359, 368, 398, 399, 445, et voir Ecriture.
Lloyd (A.), 178.
 Longs poèmes, voir Naga-outa.
Lowel (Percival), 75, 84.
Lyrique (Poésie), voir Poésie.
- M**
- Maboutchi*, 341-343; 344, 348.
Maçafouça, 129.
 « *Maçou-Kagami* », 228, 267.
Magie, 25, 46-48, 269; 28-31, 56, 63, 65, 67, 74, 75, 76, 161, 183, 202, 211, 282, 288, 296, 326, 361, 363, 417, etc.
Makoura-kotoba, 83; 140, 151, 304, 310, etc.
 « *Makoura no Sôshi* », 194-224; 246, 275, 287; 341.
Mannsei, 260.
Manyô no go-taïka, 85.
 « *Manyôshou* », 84-99; 11, 100-101, 104, 141, 147-148, 149, 173, 220, 251, 341, 342, 346, 349.
 « *Manyôshou Koghi* », 85.
Marie (Dr A.), 58.
Marionnettes (Théâtre de), 406; 407, 408.
Masques, 304, 312.
 « *Matsushima no Nikki* », 345.
Méiji (Ère de), 17-20, 24, 30-453; 74, 84, 109, 143, 172, 184, 189, 200, 204, 217, 234, 235, 239, 280, 305, 319, 333, 342, 348, 377, 386, 407, 414.
 Mélancolie des choses, voir Mono no aware.
Mémoires, 187, 195, 331, etc.; voir Ecrits intimes.
Mibou no Tadami, 117; — *Tadaminé*, voir *Tadaminé*.
Mijika-outa, voir *Tanka*.
Mikado, 25.
Mikami (S.), 4.
Mi-koto-nori, voir Edits.
Minamoto, 12-13, 135, 232, 237-238, 241, 267, 273, 333, etc.; *Minamoto no Kanémāçā*, 130; — *Mounéyouki*, 107; — *Sanétomo*, voir *Sanétomo*; — *Shighéyouki*, 119; — *Shitagô*, 85, 112; — *Souékiro*, 266; — *Takakouni*, 191; — *Tchikafouça*, voir *Kitabataké Tchikafouça*; — *Tôrou*, 110; — *Toshikata*, 122, 191; — *Toshiyori*, 112, 129, 133; — *Tsounénobou*, 122, 128, 129, 260; — *Yoritomo*, voir *Yoritomo*.

- 389, 391, 392, 393, 394, 395, 398, 399, etc.
 « *Nihonngi* », 21-22, 35, 78; 24, 30, 33, 44, 45, 48, 50, 52, 58, 63, 66, 67, 68, 69, 71, 74, 75, 77, 177, 195, 302.
 « *Nihon-gwai-shi* », 333.
 « *Nijouitchidaï-shou* », 232; voir « *Hatchidaï-shou* », « *Shinn-tchokoucennshou* », « *Zokoushouïshou* », « *Shinn-Sennzaïshou* ».
Nikki, 152, 194; voir Journaux privés.
 Ninjôbon, 351.
 Nintokou (Empereur), 77, 141; 252, 274, 450.
Nô, voir Drame lyrique.
Nôinn (Bonze), 127.
 Noirs (Livres), 358.
 Noms, 69, 101, 176, 177, 186, 195, 241, 244, 245, 266, 270, 274, 275, 278, 336, 349, 385, 404, 436; 44, 52, 59, 63, 69, 85, 102, 109, 112, 114, 115, 118, 122, 123, 124, 126, 127, 130, 132, 133, etc.
Norito, 24; voir Rituels.
- O**
- Oë no Macafouça*, 129; — *Tchicato*, 107.
Oghyou Soraï, 341, 389.
Ohçaka, 97; 113, 114, 134, 161, 166, 173, 250, 351, 365, 385, 397, 406, 419.
 « *Oh-Kagami* », 225, 228-231.
Ohkouma (Comte), 430, 450.
Ohnakatopi no Yoshinobou, 112, 119.
 « *Oho-harahi* », voir « Purification (Rituel de la Grande) ».
Ohtomo no Kouronoushi, voir *Kouronoushi*; — *Tabibito*, voir *Tabibito*; — *Yakamotchi*, voir *Yakamotchi*.
- Okouni**, 405.
Okoura, 86, 91-94, 221.
 « *Omoidé no Ki* », 435.
Onitsoura, 395.
 « *Onna Daïgakou* », 321-330; 436, 438, 442.
 Onomatopées, 31, 174; 38, 55, 98, 123, 212, 214, 239, 243, 261, 316, 369-372, 440, 444.
Ono no Komatchi, voir *Komatchi*; — *Takamura*, 109; — *Tôfou*, 292.
 « *Ôoka Sëidan* », 354-357; 334.
 Orchestre (au théâtre), 304, 406-407.
 « *Oreiller (Notes de l')* », voir « *Makoura no Sôshi* ».
 « *Ori-takou-shiba no Ki* », 331-332.
Oshikôtchi no Mitsouné, voir *Mitsouné*.
Otchiaï (N.), 4.
 « *Otchikoubo Monogatari* », 164.
Otsouyou, 394.
Ôuji Daïnagon, 191.
 « *Ôuji Shouï Monogatari* », 191.
 « *Oukiyo-bouro* », 377-380.
 « *Oukiyo-doko* », 377.
Oukon (Dame d'honneur), 116.
 Oumé (K.), 319.
Outa, 21, 139, 342; 136, 326, 382, 400, etc.
 Outa-awacé, 382; voir Poésie (Concours de).
Outaï, 304.
Outamaro, 358.
Outa no hijiri, 85, 147.
 « *Outsoubou Monogatari* », 164, 181.
Ouzoumé (Danse d'), 48, 302.
- P**
- « **Paix** (Histoire de la Grande) », voir « *Taihçiki* ».
Paix (Influence de la), 19-20; 11, 15, 16, 97, 98, 341, 385,

- 386, 391, 400, 450, 451, 453, et voir Guerre (Influence de la).
- Pantomime, voir Danse.
- Parker (E.-H.), 192.
- Parodies, 400-403.
- Peinture, 11, 82, 181, 358, etc., et voir Impressionnisme; **Sujets**, 36, 73, 102, 104, 107, 126, 139, 150, 165, 178, 192, 205, 207, 308, 337-338, 401, etc., et voir Estampes; artistes, 358, 360, 366, 367, 377, 391, 397, etc.
- Personnification, 151.
- Philosophie** (Influence de la) : — chinoise, voir Confucianisme, Taoïsme; — européenne, 430-434.
- Phonétique, voir Kana et Transcription.
- Pivots (Mots), voir Kenyôghenn.
- Plagiat, 310.
- Poésie**, 82-84; 10, 11, 15, 17, 138-147, 220, 292, 302, 342, 349, 406, 449, etc., et voir Versification; poésie lyrique, 21, 82, 85, 100, 111, 232, 270, 276, 302, 381, 449, et voir Recueils de poésies, Drame lyrique; — dramatique, voir Drame lyrique, Jôrouri; — légère, 381-405, 453; — comique, 400, voir Kyôka et Kyôkou; — populaire, 136-137, 158, 372, 416 — épique, 82, 238, 268, 360 — didactique, 82, 137, 221; poésies dans la prose, voir Prose; bureau de la poésie, 112, 245; concours de poésie, 11, 101, 104, 124, 142-143, 382, 449, 452; échanges de poésies, 11, 57, 69, 154, 156, 168, 186, 190, 211, 382, 390, etc.
- « Poésies anciennes et modernes », voir « *Kokinshô* ». Portugaise (Influence), 15, 434.
- Préfaces, 139; 35, 138, 191, 228, etc.
- « *Préface du Kokinshô* », 138-151; 6, 84, 100, 402.
- Presse, 430; 18, 431.
- Prose**, 11, 12, 19, 24, 32, 35, 79, 138, 177, 191, 198, 199, 225, 319, 342, 344, 347, 381, 406, 430, 435, etc.; prose poétique, 24, 79, 138-151, 238, 268, 270, 360, 408, etc.; poésies dans la prose, 82, 152-163, 167-169, 170-172, 174, 181, 183, 190, 191, 199, 226, 268, 270-271, 371, 376, etc.; prose légère, voir Haïboun; — folle, voir Kyôboun.
- Proverbes, 66, 253, 262, 314, 375, 383, 386, 398, 399, 409, 411, 420, etc.
- Pseudonymes, voir Noms.
- « Purification (Rituel de la Grande) », 25-32; 76, 235, 287.

Q

- Quarante-sept rônin (Les), voir « *Tchoushinngoura* ».
- Quatre grands ouvrages merveilleux (Les), 378.
- Quatre Miroirs (Les), 228.
- Quatre rois célestes (Les), 276.
- Quatre sous-secrétaires d'Etat (Les), 122; 125, 128, 191.

R

- Rai San-yo*, 333.
- « *Rakkoun* », 320-321.
- Rannetsou*, 389, 390-391.
- Rannkô*, 398.
- « Récit de splendeur », voir « *Eigwa Monogatari* ».
- Récits historiques, voir Historiques (Récits).
- Recueils de poésies**, — collectifs, 84 : officiels, 11, 84,

- « *Shijouhatchi Koucé* », 377.
Shikô, 389, 392.
 « *Shikwashou* », 112; 119-120, 124, 130, 131.
 Shi-Kyô, voir Yotsou-Kagami.
 Shimo no kou, 83; 234, 382, 390, 403.
 Shi-nagon, 122; 101, 125, 128, 191.
 « *Shinn-Kokinshou* », 112, 232; 99, 114-115, 119, 121, 122, 131-136, 233, 245, 286.
 « *Shinn-Senzai-shou* », 349.
 « *Shinntaishi-shô* », 449.
 « *Shinn-tchokoucennshou* », 233; 206, 266.
 Shintoïsme (Influence du), 10, 17, 24, 36, 48; 24-81, 87-89, 109, 140, 143, 159, 160, 161, 184, 206, 227, 235, 240, 245, 261, 270, 272-275, 302-303, 326, 334, 341-350, 417, 451, 452.
Shita-térou-himé, 140.
 Shi-Tennô, 276.
 Shôgouns, 13-17; et voir Minamoto, Hôjô (Régent), Ashikaga, Tokougawa.
Shôka, 384.
Shokoucannjinn, 400, 401-402.
 « *Shokou-Nihonngi* », 33.
Shokoushi (Princesse), 134.
 Shônagon, 101; 189, 195, etc.
 « *Shouïshou* », 112; 87, 114-117, 121-122, 125.
Shouçouï, 351.
 « *Shoundai Zatsouwa* », 337-341.
Shounyé (Bonze), 132.
Shounzei, 112, 132, 136, 243, 244.
Shoushiki (Poétesse), 394.
 Six génies (Les), voir Rokkacenn.
 Six sages de la poésie haïka (Les), 383, 384-389.
Socci (Bonze), 111.
Sôinn, 383.
Sôkan, 382-383.
Soné no Yoshitada, 118-119.
Sono-Jo (Poétesse), 394; 385.
Sôra, 389, 392, 393.
Sorori, 400-401
Sôshi, 152, 194; et voir Impressions (Livres d').
Souça-no-wo, 140-141; 42-52, 54-56, 184.
Sougawara no Mitchizané, 109, 152, 347, 412.
 « *Soughégaça Nikki* », 346-347.
 « *Soumiyoshi Monogatari* », 164.
 Sourouga-maï, 310.
Soutokou (Empereur), 130; 134, 254.
Souwo (Dame d'honneur), 127.
 Souzouki, 4.
 Syllabaires, voir Kana.
 Symbolisme, 176.
- T
- Tabibito*, 86, 94-96.
Tadaminé, 100, 105-106, 149, 150; 117.
 « *Taihéiki* », 267-272; 276, 277.
 « *Taihô-ryô* », 33.
 Taïra, 12, 127, 237, 238, 239, 41, 250, 267, 274, 446; — *no Kanémori*, 117.
 « *Taira* (Histoire des) », voir *Haïké Monogatari* ».
Takatsou (S.), 4.
Takayama Rinnjirô, 446.
Takéda Izoumo, 406, 407, 408, 411-429; 276.
 « *Takétori Monogatari* », 164-169; 191.
 « *Takigoutchi Nyoudô* », 446-448.
 « *Tama-gatsouma* », 345-346.
 Tamai, 302.
Tamma no Tsounénaga, 349.
Tanéhiko, 357-359, 378; 180.
Tannka, 82-83, 140-141; 84, 86, 87, 90, 100, 302, 381, 382, 400, 449, etc.
 Taoïsme (Influence du), 277; 275, 285, 295, 338, 339.

- Yamabé no Akahito*, voir *Aka-hito*.
 Yamaçaki (N.), 434.
 Yama-Kaki (ou San-Shi), 86.
Yamanoé no Okoura, voir *Okoura*.
 Yamato, 70, 76, 273; 9, 10, 23, 27, 71-72, 173, 274, 347, etc.
 « *Yamato Monogatari* », 164, 173-175; 191.
Yatabé Ryôkitchi, 449.
 Yédo, voir Edo.
 « *Yokobouyé no Sôshi* », 446.
Yokoï Yayou, 397, 399; 405.
 Yôkyokou, 304.
Yomi-hon, 354, 359; voir Roman épique.
 Yoritomo, 13, 135, 232, 333.
Yoshiminé no Hironobou, voir *Socei*.
Yoshimouné no Mounéçada, voir *Hennjô*.
 Yotsou-Kagami, 228.
 « *Youghiri* », 408-411.
 Yôzei (Empereur), 113, 114.

Z

- « *Zokoushouïshou* », 349.
Zouïhitsou, 194-195; 198, 223-224, 275, 278, 287, et voir *Sôshi*.

| | |
|--|----|
| pereur. — Extraits du livre II (légende de Yamato-daké, mort de Tchouai, conquête de la Corée) et du livre III (bonté de Ninnto-kou)..... | 36 |
| C. LES FOUДОKI (Descriptions de pays)..... | 78 |
| « IZOUМО FOUДОKI » : le Tirage du pays..... | 79 |
| II. LA POÉSIE | 82 |
| LE « MANYÔSHOU » (« Recueil d'une myriade de feuilles ») | 84 |
| Poèmes des « Cinq grands hommes du <i>Manyô</i> » : Hitomaro, Élégie sur le prince Hinami. — Akahito, Devant le mont Fouji. — Okoura, La misère. — Tabibito, Eloge du saké. — Yakamotchi, Lamentations d'un guerrier envoyé à la frontière | 85 |

III. — ÉPOQUE DE HÉIAN

(794-1186.)

| | |
|--|-----|
| I. LA POÉSIE | 100 |
| A. LE « KOKINNSHOU » (« Poésies anciennes et modernes ») | 100 |
| Poésies des <i>Rokkacenn</i> (les « Six génies » du IX ^e siècle) : Henniô, Narihira, Yaçouhidé, Kicenn, Ono no Komatchi, Kouronoushi. — Poésies de Tsourayouki et de ses collaborateurs. — Poésies d'auteurs divers | 101 |
| B. AUTRES ANTHOLOGIES | 111 |
| Poésies variées (d'empereurs, de hauts dignitaires, de dames d'honneur, de bonzes, etc.). | 113 |
| C. LA POÉSIE POPULAIRE (<i>Imayô-outa</i>)..... | 136 |
| <i>L'Iroha</i> | 137 |
| II. LA PROSE | 138 |
| A. LA CRITIQUE LITTÉRAIRE | 138 |
| PRÉFACE DU « KOKINNSHOU »..... | 139 |
| B. LES NIKKI (Journaux privés)..... | 152 |
| LE « TOÇA NIKKI » (« Journal de Toça »), de Tsourayouki | 153 |
| C. LES MONOGATARI (Récits)..... | 164 |
| a. LES ANCIENS CONTES | 164 |
| « TAKÉTORI MONOGATARI » (« Conte du Cueilleur de bambous »). — La branche de joyaux du mont Hôraï..... | 165 |
| « ICÉ MONOGATARI » (« Contes d'Icé »). — Voyage dans l'Est..... | 169 |

V. — PÉRIODES DE NAMMBOKOUTCHÔ
ET DE MOUROMATCHI

(1332-1392; 1392-1603.)

| | |
|---|-----|
| I. LA PROSE | 267 |
| A. OUVRAGES D'HISTOIRE | 267 |
| <i>a. RÉCITS HISTORIQUES</i> | 267 |
| LE « TAÏHÉIKI » (« Histoire de la Grande Paix »). — Le prince Ohtô s'enfuit à Koumano | 268 |
| <i>b. HISTOIRE PHILOSOPHIQUE</i> | 272 |
| LE « JINNÔ SHÔTÔKI » (« Succession légitime des divins empereurs »). — Le Pays des dieux ; le premier Père du peuple..... | 272 |
| B. SÔSHI | 275 |
| LE « TSOURÉ-ZOURÉ-GOUÇA » (« Variétés des mo- ments d'ennui »), de Kennkô Hôshi. — Pre- miers chapitres : sur l'homme, la femme, les enfants, la vie et la mort, l'habitation, etc. Autres passages divers : les plaisirs, la piété, le saké; réflexions, anecdotes, listes de cho- ses, etc..... | 275 |
| II. LA POÉSIE | 302 |
| LE DRAME LYRIQUE : LES NÔ | 302 |
| « HAGOROMO » (« La Robe de plumes »)..... | 305 |
| LA FARCE : LES KYÔGHENN | 311 |
| « SANNINN-GATAWA » (« Les Trois-estropiés ») .. | 312 |

VI. — ÉPOQUE DES TOKOUGAWA

(1603-1868.)

| | |
|--|-----|
| I. LA PROSE | 318 |
| A. LA PHILOSOPHIE | 318 |
| <i>a. LES KANNGAKOUSHA</i> (savants à la chinoise)... | 318 |
| 1. KAÏBARA EKIKENN. — Plaisir de la nature. « ONNA DAÏGAKOU » (« la Grande École des fem- mes »)..... | 321 |
| 2. ARAÏ HAKOUÇÉKI. — Mon grand-père; pre- mières études. — Oé Hiromoto. — La justice d'Itakoura Shighémouné..... | 330 |
| 3. MOURÔ KYOUÇÔ. — Un octogénaire plantait. — Le Visage-du-matin..... | 336 |
| <i>b. LES WAGAKOUSHA</i> (savants à la japonaise)..... | 341 |
| 1. KAMO MABOUTCHI. — La vieille langue..... | 342 |
| 2. MOTOORI NORINAGA. — L'étude à la clarté | |

